Seuls les dieux savent ce qu'il adviendra des églises en surnobre

Autor(en): **Barben, Dölf**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **45 (2018)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-911679

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Seuls les dieux savent ce qu'il adviendra des églises en surnombre

La question se pose pour des centaines d'églises en Suisse: les démolir, les vendre, les louer ou les utiliser d'une toute nouvelle façon? La transformation rapide du paysage religieux suisse a ainsi des conséquences tangibles. Elle soulève de nouvelles questions: l'église au milieu du village n'est-elle qu'un lieu de culte, ou bien davantage?

DÖLF BARBEN

Comme tout était simple en Suisse autrefois. Tous étaient catholiques ou réformés. Tous payaient l'impôt ecclésiastique. Tous allaient à l'office religieux. Jusqu'aux années 1970. Et maintenant? Seuls six habitants sur dix sont encore catholiques ou réformés. Les Églises libres ont gagné du terrain. Un vingtième de la population est de confession musulmane. Et les personnes sans confession religieuse qui ont tourné le dos aux Églises régionales autrefois puissantes, en particulier les Églises réformées, représentent déjà un quart de la population.

Dans les grandes villes traditionnellement réformées, cette situation peut paraître amère pour les paroisses. Dans la ville de Berne, par exemple, le nombre de réformés a diminué de plus d'un tiers au cours des 30 dernières années seulement, passant de 84 000 à un peu moins de 52 000 personnes. Les églises et toutes les autres propriétés de l'église sont toutefois toujours aussi nombreuses. Les coûts d'entretien sont également élevés. À Berne, l'Église réformée tire la sonnette d'alarme depuis un certain temps: si rien ne se passe, disait-on il y a cinq ans, les capitaux propres vont fondre comme neige au soleil, l'Église fera faillite.

Depuis, le bruit circule que son costume serait trop grand. Et le maître mot est de se faire entendre: investir dans les gens plutôt que dans les murs, en d'autres termes, mieux investir l'argent dans la construction d'une communauté paroissiale qui impressionne par son travail plutôt que dans la préservation de biens immobiliers impressionnants mais à peine utilisés. Ce qu'il faut faire en premier lieu est évident: les douze paroisses de Berne ont pour tâche de réduire de moitié leurs coûts d'entretien des bâtiments.

Abandonner les églises?

Mais les églises, les maisons paroissiales et les presbytères ne peuvent être changés aussi facilement que des vêtements. Encore moins les églises. Beatrice Tobler et Franziska Huber ne le savent que trop bien. Elles sont les présidente et vice-présidente de la congrégation de Saint-Paul, avocate pour l'une, théologienne pour l'autre. L'église Saint-Paul, consacrée en 1905, n'est pas n'importe quelle église. Elle est considérée comme l'une des églises art nouveau les plus importantes de Suisse. «Nous sommes assis ici dans un monument national qui mérite d'être protégé en priorité», dit Beatrice Tobler, «cette église est une œuvre d'art majeure.» Néanmoins, il est proposé d'y renoncer et de convier les fidèles du quartier dans une autre église de la ville. Abandonner cette église? «Non», disent les deux femmes en chœur. La vie religieuse a besoin de «grandes salles dignes et spacieuses». Elles ont d'autres idées. Elles cherchent une stratégie pour l'avenir.

Le lieu de travail de Johannes Stückelberger n'est pas loin de l'église Saint-Paul. L'historien de l'art est chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université de Berne et est considéré comme l'expert de la conversion des églises. C'est lui qui a donné naissance au Schweizer Kirchenbautag et a ainsi suscité l'intérêt du public. Au départ, il s'agissait à proprement parler d'une journée de démantèlement (Abbau) d'églises, car les premières réunions en 2015 et 2017 se sont concentrées sur la question de savoir comment reconvertir les églises. Et pour la troisième édition de 2019, il sera impossible de passer à côté: «Le sujet est désormais d'actualité en Suisse», déclare Stückelberger.

Johannes Stückelberger, expert ecclésiastique: «L'Église doit s'ouvrir à une société non confessionnelle et montrer qu'elle ne renonce pas pour autant à ses croyances.»
Photo: Werner Rolli

«Une tendance clairement à la hausse»

Je dois dire qu'elle n'est d'actualité que depuis récemment. Dans des pays comme la Hollande, l'Allemagne ou l'Angleterre, elle est omniprésente depuis des décennies. En Suisse, la tendance a d'abord été freinée par le financement complexe des Églises nationales, qui était intimement lié à celui de l'État. Néanmoins, au cours des 25 dernières années seulement, environ 200 églises, chapelles et monastères ont été utilisés à d'autres fins. C'est ce qu'indique la base de données de Stückelberger. Mais tous les projets de reconversion ne sont pas rendus publics. L'expert part donc du principe qu'il y a déjà «beaucoup plus de propriétés en projet, avec une tendance clairement à la hausse».

Alors quelles sont les bonnes idées pour aborder la question des églises en surnombre, quelles sont les mauvaises idées? Démolition, vente, location et utilisation prolongée: selon Stückelberger, ce sont là les premières possibilités. Cependant, les démolitions d'églises catholiques ou réformées sont restées jusqu'à présent exceptionnelles. Les bâtiments concernés sont essentiellement des bâtiments d'après-guerre qui

Franziska Huber (à gauche) et Beatrice Tobler devant l'église Saint-Paul de Berne, une «œuvre d'art» et un «monument national qui mérite d'être protégé en priorité». La proposition ici consiste à renoncer à cette église. Photo: Danielle Liniger

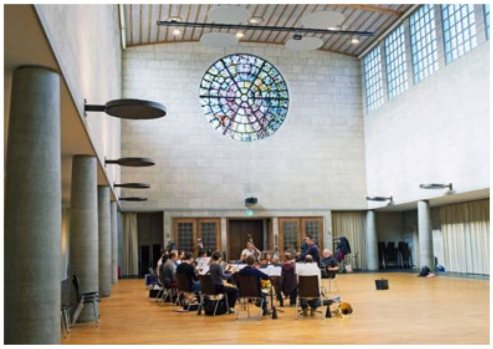
ont besoin d'être rénovés et qui ne sont pas encore inscrits aux Monuments historiques. L'église Saint-Marc de Bâle est l'une de ces exceptions. Dans un proche avenir, les bulldozers y commenceront leur travail.

D'autre part, sur les 200 lieux de culte répertoriés dans la base de données, une proportion considérable a été vendue, environ septante. On y trouve un nombre frappant de chapelles méthodistes et néo-apostoliques. La transformation d'une tel édifice en immeuble d'habitation ou en salle de concert ne fait pas de vagues, car cela ne change pas vraiment un quartier. Cependant, si une très grande église fait l'objet d'un tel débat, la chose est différente et cela peut aussi mal tourner. C'est ce qui s'est passé à Saint-Gall avec l'église Saint-Léonard, un point de repère dans la ville. Elle est fermée depuis 13 ans et constitue une nuisance.

S'adresser aux personnes sans confession religieuse

Les églises restantes ont donc été louées ou continué à être utilisées. Les recommandations de Stückelberger vont également clairement dans ce sens. Il est préférable qu'une congrégation reste en possession de son église et donc dans la partie. S'il était possible de les mettre à la disposition de personnes extérieures, ce serait aussi un «signal énorme» pour le développement de l'institution de l'Église: nous avons des offres en cours chez nous qui ne profitent pas seulement à la communauté religieuse. Stückelberger: «L'Église doit s'ouvrir à une société non confessionnelle et montrer qu'elle ne renonce pas pour autant à ses croyances.»

Il en voit le meilleur exemple avec l'église Maihof de Lucerne. Elle aussi



Une solution exemplaire: l'église Maihof de Lucerne

L'église catholique Saint-Joseph du quartier Maihof à Lucerne, construite en 1941, a fait l'objet d'une rénovation tout particulière. Au lieu de rénover le centre paroissial comme à l'accoutumée, la direction de l'église a décidé d'adapter l'ensemble aux besoins des habitants de la ville. Dans l'église, dont les bancs ont été enlevés, des réunions, des expositions, des concerts, des séminaires et des banquets peuvent désormais être organisés en plus des offices religieux. Une crèche et une salle de jeux sont en location au sous-sol.

Décision radicale: l'église Saint-Marc de Bâle

Depuis 2009, aucun office religieux n'a été célébré dans l'église Saint-Marc réformée protestante du quartier de Hirzbrunnen à Bâle et qui a été construite en 1932. La paroisse concernée en a tiré la conclusion la plus radicale qui soit et a décidé de démolir l'église. Elle devrait avoir lieu en 2019. Le clocher élancé et séparé avec son coq conçu par le célèbre artiste graphique Celestino Piatti (1922–2007) et qui constitue la marque distinctive du quartier, va disparaître. En lieu et place, des appartements devraient être construits sur le site.

avait besoin d'être réhabilitée. Cependant, la congrégation a décidé de combiner le service pastoral et le travail de quartier. La nef de l'église est maintenant une salle polyvalente. De tels projets ne visent pas à reconquérir les créanciers et donc les contribuables, déclare Stückelberger: «Il s'agit de la mission des Églises pour la société dans son ensemble.»

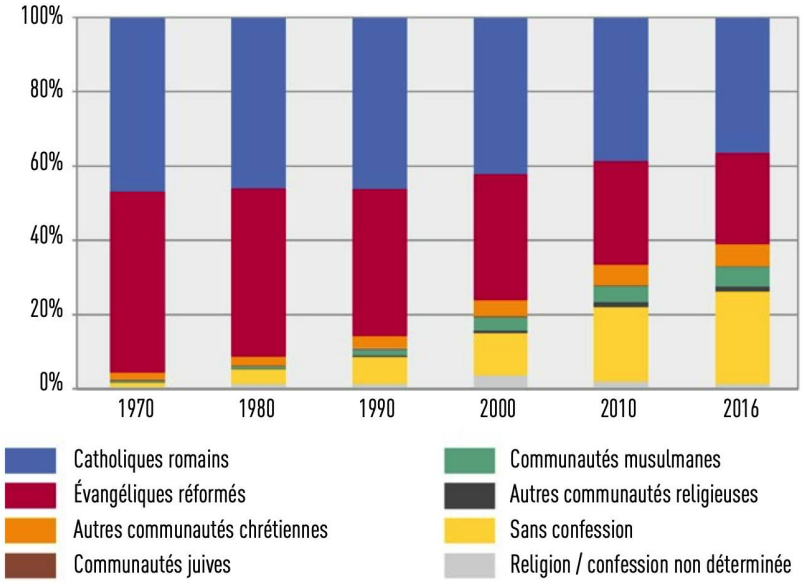
La polyvalence est le maître mot. Et quand Beatrice Tobler et Franziska Huber parlent de l'avenir de l'église Saint-Paul de Berne, elles parlent aussi d'espaces polyvalents. D'une part, elles souhaitent abandonner leur maison paroissiale, malheureusement un peu isolée mais très fréquentée, pour construire une «maison de quartier» polyvalente à proximité immédiate de l'église et centraliser ainsi la vie paroissiale locale. Elles poursuivent également une stratégie d'avenir pour la reconstruction de l'église actuelle: si l'église devait être utilisée par plusieurs partenaires – «avec un partage complet des coûts», comme le précise le cahier des charges, la poursuite de l'exploitation serait alors envisageable. Beatrice Tobler doute cependant qu'une utilisation rentable, comme ce serait probablement possible avec la maison de quartier évoquée ci-dessus grâce aux appartements loués, le soit aussi dans le cadre de l'église.

La nef comme auditorium?

Malgré les doutes et les difficultés, de nombreuses idées sont là. L'une concerne le développement de l'université de la Ville fédérale. Elle a besoin de grandes salles. «C'est peut-être une opportunité», dit Beatrice Tobler: «Nous aurions un locataire fiable. Ce serait plus qu'une goutte d'eau dans l'océan.» Plus précisément, la question est de savoir si la faculté de médecine pourrait utiliser la nef de l'église comme salle de conférence. Franziska Huber n'y voit aucun problème. Au contraire, il bouclerait la boucle. L'éducation est «réformée par essence», dit-elle, et, dans une certaine mesure, elle fait partie du génome réformé. Par ailleurs, les premières universités étaient issues d'institutions religieuses, ainsi que des écoles monastiques et catholiques.

Évolution du paysage religieux

Résidents permanents âgés de 15 ans et plus



Sources : BFS – VZ (1970–2000), Strukturbehebung (SE, 2010–2016) © BFS 2018

Mais des réserves ont déjà été formulées. Par exemple, serait-il raisonnable pour des étudiants d'autres religions d'étudier dans une église chrétienne? Huber, la théologienne, secoue la tête devant cette question. Contrairement aux catholiques, les salles d'église réformées, du moins en théorie, ne sont considérées comme des salles sacrées que si une congrégation y célèbre le culte mais pas le reste du temps. Et Tobler, la juriste, de dire: «Les étudiants sont adultes et peuvent gérer cette situation.» Le cas serait tout à fait différent si des écoliers non chrétiens devaient être scolarisés dans une église.

Les plus gros obstacles se trouvent ailleurs selon elle: la nef de l'église n'est pas conçue pour être chauffée en permanence. Et en premier lieu, l'orgue: très sensible aux variations de température. Ou bien les rangées de bancs inadaptés comme sièges d'auditorium. Mais là aussi, l'optimisme des deux femmes est frappant: ces problèmes trouveront certainement leur solution. La préservation des monuments historiques s'est également montrée favorable aux projets: «Il n'est pas dans leur intention non plus d'abandonner l'église et de la laisser tomber en ruine.»

Ces mots pourraient sortir de la bouche de Johannes Stückelberger. Il affirme que, concernant la réaffectation des églises, il est possible de faire beaucoup plus qu'on ne le pense généralement. Il existe des églises, par exemple à Olten ou Schaffhausen, dans lesquelles des bureaux et une cuisine ont été aménagés. Dans ce cas, la maison paroissiale a été cédée. Bien entendu, il s'agit toujours de peser le pour et le contre, «mais il ne faut pas oublier de mettre en balance la valeur symbolique d'un édifice religieux». Une église a un potentiel, elle constitue un «capital au sens spirituel». Si vous voulez rendre la «marque de l'église «visible dans l'espace public, vous ne le ferez jamais aussi bien avec une salle paroissiale qu'avec une église. Il conseille donc aux représentants des églises de rechercher beaucoup plus le dialogue avec le public: «Ils doivent faire du sujet le sujet de conversation en ville et montrer ce qui est possible de faire de leurs locaux.»

Ces propos pourraient, cette fois, être ceux de Franziska Huber. Lorsque les Églises veulent se préserver uniquement pour leur propre intérêt, cela va à l'encontre de l'image qu'elle se fait de l'Église, dit-elle. Elle parle d'une rupture des traditions qui s'est produite dans de nombreux lieux: «Beaucoup d'enfants ne sont plus socialisés sur le plan religieux.» Il faut maintenant empêcher la rupture de la relation. Ouvrir les locaux des églises à tous semble être une étape logique: «Si quelqu'un vient à nous, mange avec nous ou fait la fête, peu importe ses motivations.»

Les églises en tant que manifestations architecturales

Les églises pour tous, bien que «tous» ne revêt plus le même sens qu'avant: Cela ne s'entend plus comme «seulement réformé» ou «seulement catholique». Cela évoque plutôt des «églises ouvertes» interconfessionnelles ou des «églises de ville», comme il en existe déjà dans plusieurs villes suisses. Et cela rappelle ce que Jean-Daniel Gross, conservateur du patrimoine de Berne, a rapporté lors du premier Kirchenbautag: les églises ne devraient pas être considérées exclusivement comme des symboles de la religion chrétienne. Ils sont, dans un sens très large et indépendamment des sentiments religieux, des lieux d'identification. On devait les considérer comme des «manifestations architecturales au centre de notre société», a-t-il dit. «Au fond de notre subconscient, nous les considérons comme les garants de la stabilité sociale, culturelle et spirituelle.»

Les églises suisses qui ne sont plus des églises classiques (en allemand seulement):
www.schweizerkirchenbautag.unibe.ch
> Datenbank Kirchenumnutzung > Ort

DÖLF BARBEN EST RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL «DER BUND» À BERNE.

Un mauvais exemple: l'église Saint-Léonard à Saint-Gall

La rénovation de l'église réformée de Saint-Léonard à Saint-Gall, construite en 1887, aurait coûté 4,5 millions de francs. Cela a coûté trop cher à la paroisse. La démolition du bâtiment protégé avec une utilisation rentable du terrain était totalement exclue. L'église a finalement été vendue à un architecte pour 45 000 francs. Il voulait en faire un centre culturel alliant gastronomie, concerts, théâtre, projections de films ou défilés de mode. Rien de tout cela n'a encore été réalisé.